



Maison de la Poésie de Nantes

2, rue des Carmes / 44000 Nantes / Tel. 02 40 69 22 32

info@maisondelapoésie-nantes.com / www.maisondelapoésie-nantes.com

MIDIMINUITPOÉSIE #17 est soutenu par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique, Le Centre National du Livre, la SOFA, la DRAC des Pays de la Loire, l'Institut Français, la Fondation Michalski, Poetry Foundation of Chicago.



Stéphane Bouquet
© DR



MIDIMINUITPOÉSIE #17

22 > 26 NOVEMBRE 2017

« entrevue », questions à...

Stéphane Bouquet



avec les élèves de 1^{ère} S2 du Lycée Nicolas Appert d'Orvault

La collection Photo-Graphie des éditions Warm est basée sur l'écriture poétique à partir de photographies d'artistes. Quels éléments des photos avez-vous retenus pour les retranscrire dans vos textes ?

Ce qui m'intéressait beaucoup dans ces photos, c'était le travail des couleurs qui donnaient à ces paysages urbains ou champêtres assez classiques un aspect très étonnant, artificiel, et parfois futuriste. De même, à cause du traitement particulier des couleurs, les photos ont l'air parfois d'être plus des tableaux que des photos classiques. C'est donc là-dessus que j'ai d'abord mis l'accent, en me disant que j'allais multiplier moi aussi les allusions à la couleur comme une forme de néo-paradis. Ensuite, plutôt que de travailler sur les images dans leur ensemble, j'ai choisi plutôt de me concentrer sur des détails.

Qui est à l'origine du choix des photos (de Nantes) et de l'organisation de votre œuvre, à savoir la séparation des photos et des textes ? Vous, le photographe, votre éditeur ?

Le photographe travaille presque exclusivement à Nantes – donc je n'avais pas vraiment le choix ! Quant à la présentation du livre, c'est vraiment une idée de l'éditeur. C'est l'éditeur qui a eu l'idée de cette collection, lui qui choisit les gens qu'il veut faire écrire ou dont il veut publier les photos. Donc je trouvais normal de laisser à l'éditeur le soin d'organiser le livre comme il le voulait. Je suppose que puisque les poèmes sont des rêveries à partir des photos, mais pas un commentaire de ces photos, il a souhaité laissé un espace indépendant aux deux médiums. Qui se parlent en écho sans se recouvrir.

Ce n'est pas la première fois que vous travaillez en collaboration avec un photographe ; vous avez longtemps fait de la critique de cinéma... Quelle place tient l'image dans votre travail ?

À vrai dire, l'image ne tient pas un très grand rôle dans ce que j'écris. J'accorde que c'est vraiment bizarre vu j'ai été critique de cinéma et que je suis toujours scénariste. Mais les images ne m'aident pas à écrire. En fait si j'aime les images c'est parce qu'elles donnent accès au monde (à un visage, un paysage). Je ne m'intéresse pas aux images pour elles-mêmes. Toutes les images qui ne représentent pas quelque chose de réel (comme dans la bédé, le dessin animé, la peinture abstraite, le cinéma expérimental) m'ennuient très vite. J'aime les images si elles me donnent une preuve du monde. J'aime les images qui m'aident à jouir du monde. J'aime une image si je me dis : ah j'aurais tellement envie de vivre dans cette photo !

« J'aime les images si elles me donnent une preuve du monde. J'aime les images qui m'aident à jouir du monde. »

D'où vient ce titre si particulier, La Baie des cendres ? Est-ce une volonté d'opposer l'eau (la baie, donc) au feu (les cendres) ?

Le titre m'est venu comme ça, un jour. L'idée, je crois, est que les cendres sont des choses qui volètent, des traces éparées et plutôt désordonnées. Un peu comme le sens dans ces poèmes. Il en reste des bouts mais on a du mal, peut-être, à tout faire tenir ensemble. Les photos de Morgan Reitz sont en général très ouvertes, très aérées, elles sont pleines de ciel. Alors je me disais : ce sont comme de grandes ouvertures (des baies aussi comme des fenêtres) où les traces volètent.

Dans La Baie des cendres vous nous plongez dans les pensées d'un personnage féminin. Représente-t-elle une personne particulière pour vous ? Les pensées du personnage reflètent-elles vos propres pensées au moment de l'écriture ? Si non, pourquoi cet enchaînement d'idées disparates ?

Non, ce personnage n'est personne en particulier. C'est une voix, une conscience floue, dont toute la psychologie est d'être pure demande, pure attente, pur appel. Viens dit-elle. À qui le dit-elle ? À ce qui est dans la photo, ou plutôt à ce qui se cache derrière. À ce qu'elle attend sans trop savoir ce que c'est. Psychologiquement, on peut entendre ces phrases disparates comme le fait qu'elle est désorientée, perdue. Le motif de l'égaré est très présent dans les textes. C'est comme si elle ne savait plus (littéralement) où donner de la tête et donc de la langue pour trouver ce qu'il semble si difficile d'atteindre. Elle cherche partout, se jette sans arrêt dans une autre phrase pour commencer une autre histoire si jamais. Si jamais ça allait marcher.